Sauvegarde et Embellissement de Lyon

SAUVEGARDE ET EMBELLISSEMENT DE LYON

BULLETIN de LIAISON N° 113 – JANVIER 2018

Association loi 1901. Agréée au titre des art L.121-B et L.160-1 du Code de l'Urbanisme (Arr. préfectoral du 3-8-1984) - ISSN 0750-1144 -

VAISE :

UN QUARTIER QUI VIENT DE LOIN

La gare d'eau de Vaise *(œuvre de Jean Couty)*

S'il est un quartier de Lyon en perpétuelle transformation c'est bien celui-là. Longtemps faubourg de la ville sur le bord de Saône, Vaise a su s'adapter au fil des siècles, passant de cité industrieuse et populaire à un quartier entré de plain pied dans le XXIe siècle.

ÉDITORIAL

Au cours des deux prochaines années 2018 et 2019 les chantiers vont se multiplier à l'intérieur de l'agglomération. La presqu'île est particulièrement concernée avec, outre la poursuite de l'aménagement de la Confluence, la réfection de places et de voiries entre le bas des pentes et la place Carnot. La mise en service du parking Saint Antoine est annoncée pour l'été 2019. La Part-Dieu entame dans le même temps une phase de travaux lourds pendant que Gerland et le Carré de soie poursuivent leurs mutations. Moins médiatisé que les quartiers susnommés, Vaise verra s'achever en 2020 la transformation de la pointe nord du quartier de l'Industrie sans que ne soient cependant programmés, comme nous le préconisons dans ce bulletin, la transformation du quai Sédallian en un boulevard urbain pacifié et l'aménagement de la berge basse. Pour l'après 2020 peu de grands projets d'aménagement sont à cette heure dévoilés. Les travaux du prolongement du métro jusqu'aux Hôpitaux-sud sont en cours et devraient s'achever en 2023. Dans le même secteur « l'anneau des sciences » pourrait recevoir les premiers coups de pioche à partir de 2023 pour une mise en service à l'horizon 2030. Il est plus que probable que son raccordement au périphérique se fera au niveau de Saint Fons après une traversée sous-fluviale du Rhône et non pas comme souhaité par beaucoup au niveau du Boulevard Urbain Sud (BUS). Au cours d'une récente rencontre avec le vice-président de la Métropole en charge de l'urbanisme, Michel Le Faou, SEL a proposé plusieurs aménagements susceptibles d'embellir l'agglomération. Nous avons notamment plaidé pour la transformation du quartier de la Mulatière situé en bord de Rhône. Nous aurons l'occasion de préciser dans les prochains mois notre vision de l'aménagement de ce territoire prometteur.

Meilleurs vœux pour 2018.

Jean-Louis Pavy

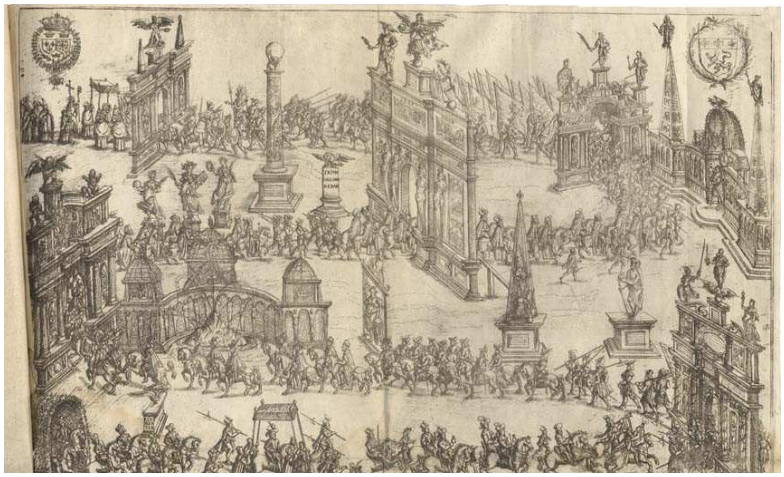
SOMMAIRE

Éditorial ……..……..……..……..…p. 02
Vaise, une entrée royale oubliée…..……..…p. 02
Promenade dans Vaise…….……..…p. 03
Patrimoine industriel……...…....p. 10
Bibliographie…….……..p. 14
Plan du Vaise historique...……...…....p. 15
Patrimoine industriel (suite)…….…...p. 16
Quais de Saône……...……..……p. 20
Ruisseau des Planches…….....p. 21
Place Mouton……..…..p. 22
Nouveau Vaise-Industrie…...……..p. 23
Le trésor de Vaise……...……..…….p. 28

VAISE,

UNE ENTRÉE ROYALE OUBLIÉE...

Ah, comme ces entrées à Lyon des souverains d'antan, lors de leurs tournées du royaume, devaient avoir fière l'allure ! Comme l'accueil réservé à Henri II en 1548 avec son décor éphémère. L'occasion pour le souverain et sa cour de débarquer dans la cité au quai de Vaise sur la rive droite de la Saône. Certains monarques, avant leur entrée solennelle, demeuraient au logis Mouton pour passer la nuit précédente, à quelques lieues de la porte de Lyon. Ils ne se doutaient pas que sous les sabots des chevaux ou les roues du carrosse engagé sur cette voie royale, étaient enfouies 7000 ans d'histoire locale et des trésors inestimables, comme celui conservé au musée gallo-romain (lire page 28). Tout comme les automobilistes contemporains descendant de Bourgogne ou de la capitale, pressés de s'engluer dans le bouchon du tunnel de Fourvière, ignorent que les légions de Jules César ont emprunté ce corridor fluvial pour leur « Blitzkrieg » contre les Gaulois fédérés ; que les peuplades germaines pressées de fondre sur l'empire romain ont pris leur suite, sans oublier les armées bourguignonnes, les troupes de la Révolution en 1793 et les régiments autrichiens en 1814 à la chute de l'Empire... Il faudra attendre mars 1852 pour que la commune de Vaise soit rattachée à Lyon.



Henri IV entre dans Lyon depuis Vaise le 21 août 1595
Gravure de Jean Perrissin (AML)

Mais Vaise ne se résume pas à ces pages d'histoire. Le faubourg de Lyon est devenu, au fil des décennies, un poumon industriel aux portes de Lyon. Agriculteurs et artisans ont laissé place à l'essor des métiers de la soie, de la fonderie, des chantiers de construction navale et une fabrique d'automobiles. Des marques emblématiques y sont nées et y ont prospéré au XXe siècle : les cirages Lion Noir, les pâtes Rivoire et Carré, la Rhodiacéta pour n'en citer que quelques-unes. Le nouveau quartier de l'Industrie accueille de jeunes entreprises entrant de plain pied dans le XXIe siècle.

Tout au long de ce bulletin SEL nous vous emmènerons à la découverte de ce Vaise avec ses immeubles et bâtiments remarquables, ses jardins et ses parcs, ses quartiers oubliés, ses rues et ses quais.

Jean-Pierre Philbert

UN ANCIEN FAUBOURG RICHE DE PARTICULARITÉS

Les versants de Loyasse-Trion au sud, de la Vallonière au sud-ouest, d'Ecully-Montribloud et de la Duchère à l'ouest et enfin de Rochecardon au nord, voici la plaine de Vaise bien enserrée de tous côtés, au cœur du 9e arrondissement.
De Gorge de Loup jusqu'à l'extrémité du quartier de l'Industrie, du « Pont d'Ecully » au quai Arloing, de la « Porte de Vaise » à la place Valmy, on traverse trop souvent ce territoire en voiture, contrarié par les bouchons, sans avoir conscience de l'intérêt de prendre son temps et de découvrir la diversité des différents quartiers, leur personnalité aussi bien architecturale qu'humaine.
Une autre raison de porter un regard neuf sur Vaise se trouve dans ces découvertes, parfois ténues mais souvent d'importance, faites sur tous les chantiers de fouilles préventives commencées dès 1984 (ligne D du métro) et qui se poursuivent encore aujourd'hui. Tout le territoire est concerné. On a constaté la présence de l'Homme dès la fin du paléolithique, de façon plus ou moins dense ou dispersée, suivant les déplacements du lit de la Saône et ses débordements attestés par l'étude des sédiments du sous-sol sur les chantiers de fouilles. *« Il aura fallu à la plaine de Vaise près de neuf millénaires pour acquérir sa physionomie générale actuelle »*, constate Odile Franc (« *in Dara » N°44 page 171)*.

L'avenue Sidoine Apollinaire
Pourquoi, à première vue, emprunter cette artère ?
Après son intersection avec **la rue du Bourbonnais**, la voie s'élargit, et malgré son aspect peu engageant, on va découvrir plusieurs raisons de la parcourir.

D'abord **la piscine de Vaise** (architectes C. Batton et R. Roustit). Bassin olympique et fosse à plongeons. Elle est ouverte toute l'année, après une rénovation importante pour une gestion énergétique raisonnée.

Empruntons maintenant le passage sur le côté de la piscine pour arriver devant un espace tout à fait inattendu dans ce contexte urbain, celui de La Cressonnière.
La Cressonnière de Vaise est la dernière zone humide de Lyon. Sur la plus grande partie du site on trouve de la tourbe en sous-sol sur une épaisseur pouvant dépasser 1 mètre. Cette tourbière s'est installée dans une dépression topographique et une présence constante et régulière d'eau, car elle était située, jadis, dans le lit majeur de la Saône qui, en butant contre la côtière, formait une boucle dont l'énergie du flux a pu créer des surcreusements locaux. La rivière, ainsi que les roches d'origine glaciaire – favorables aux résurgences – ont contribué à entretenir un apport d'eau régulier et stable. Actuellement la côtière continue d'apporter de l'eau sur ce site : plusieurs résurgences cumulent un débit de 15 litres par seconde. En de nombreuses zones, le sol en est saturé. C'est ce flux d'eau fraîche et pure dans un environnement ensoleillé qui a permis le développement de la culture du cresson. Auparavant cette eau canalisée dans le ruisseau des Planches alimentait le quartier des lavandières puis celui des tanneurs.
La présence de cette zone humide, la dernière de Lyon, redisons-le, **est à préserver absolument**.
Les zones humides ont une importance capitale par leurs fonctions hydrologiques (atténuation des inondations, régulation d'un débit suffisant pour les rivières, effet auto-épurateur, etc.). Elles ont un rôle écologique fondamental. Ces écosystèmes sont parmi les plus productifs du monde et atténuent le réchauffement climatique en séquestrant le CO_2. Ils accueillent une part importante de la biodiversité qui y trouve eau, nourriture, zone de reproduction, tranquillité. On estime à plus de 30% la proportion d'espèces rares et menacées de plantes dépendant directement de ces zones humides. Elle dépasse les 50% pour les espèces d'oiseaux. Au-delà des fonctions hydrologiques et écologiques, on peut y adjoindre des fonctions économiques, sociales, culturelles. Malgré ces qualités, elles ont régressé de 70% en France en un siècle.

La dernière zone humide de Lyon

À l'échelle du site, la Cressonnière est un concentré de plusieurs milieux qui peut être découvert au cœur de la ville : mares, prairies, bassins aquatiques, bois. La connexion et la proximité de ces différents milieux permet de rencontrer une grande diversité d'habitats, de paysages et, in fine, d'espèces vivantes. On y dénombre de nombreux petits mammifères mais aussi un chevreuil, plus de 40 espèces d'oiseaux observées, de nombreuses espèces de papillons, de libellules, des coléoptères aquatiques, des abeilles sauvages. Parmi les plantes on retrouve la plupart des espèces typiques des zones humides, depuis celles enracinées au fond de l'eau et celles des prairies humides. À noter qu'une fleur – la succiselle infléchie – classée disparue en France, a été réintroduite avec succès sur le site.
On retrouve dans le bois des espèces ornementales plantées à l'époque de la propriété bourgeoise (milieu du XIXe siècle).

L'exploitation agricole et la production de cresson dans plusieurs bassins alimentés par l'eau des résurgences, seront importantes dans les années 1950-1980.

La ville de Lyon achète trois hectares dans les années 1990. Une activité de maraîchage s'y développe mais est supprimée après analyses des sols révélant une teneur anormalement élevée en métaux lourds (pollution par ruissellement d'effluves automobiles provenant de l'autoroute toute proche ?)
À l'échelle du quartier, la Cressonnière est un réservoir de biodiversité, relié à d'autres espaces naturels. Proche de la coulée verte de Champvert, elle est un élément important de la trame verte et bleue de la ville de Lyon.
Le site serait en passe d'être classé en Zone Naturelle au PLU, ce qui lui conférerait des protections face aux aménagements.

Nous nous trouvons bien dans un secteur où l'élément "eau" est d'une importance majeure.

La vie amoureuse des tritons de la Cressonnière
Une activité annuelle tout à fait particulière mérite d'être évoquée ici : en février-mars se déroule la migration des tritons, indispensable à leur reproduction.
La FRAPNA surveille attentivement cette migration qui se fait sur quelques centaines de mètres ; partant du sous-bois où ils ont hiberné à l'abri du gel, les mâles passent le mur en pisé du fond de la Cressonnière (passages aménagés) et gagnent les mares et les bassins à cresson où les femelles les rejoignent. Après fécondation et ponte, les tritons regagnent la terre ferme à la fin du printemps, les eaux étant trop exposées aux prédateurs.
Les suivis de cette migration permettent à la FRAPNA de produire des connaissances sur ces populations de tritons palmés et de tritons alpestres, dont les effectifs semblent stabilisés à environ 1000 individus. Ces petits êtres discrets profitent de ce lieu privilégié. Longue vie à lui et à tout ce qu'il abrite !

Documentations fournies par Thomas Boutreux,
animateur biodiversité-Lyon-Nature Pôle développement durable

Au carrefour suivant, une plaque évoquant la présence de Dom Augustin de Lestrange précise l'emplacement du **couvent des Trappistines.** Au début de la rue des Deux Amants, un porche ouvrant sur l'impasse de la Trappe, marque l'ancienne entrée du couvent : totalement noirci, on devine un blason et une inscription latine ; une remise en état pourrait lui redonner une présence plus marquée et représentative du passé ? Il accompagnerait les bâtiments restants du couvent aménagés en logements sociaux qui ont conservé en partie l'apparence des façades conventuelles.
Peut-on profiter de l'évocation de ce couvent pour tenter de mettre fin à une confusion regrettable et durable entre la « Maison Bini » et la « Maison du Faisant » dont il est question plus loin. Entre 1515 et 1538, J.F. Bini, riche marchand florentin, achète le terrain de Gorge de Loup ; il y fait construire un pavillon entouré d'un parc magnifique. Les Trappistines en deviennent propriétaires en 1820 (surface précisée 62 064 m^2). Elles le revendront en 1902. Elles construisent d'assez grands bâtiments qui « engloutissent » la Maison Bini dont on ne peut voir qu'une façade et demie.
(On consultera avec profit aux ADL *:* « La Villa d'un marchand florentin au 16e siècle à Gorge de Loup », *fonds Léon Galle – La revue d'Histoire de Lyon 1900 – Monsieur Bloch, érudit lyonnais Pré inventaire*)

Au 9 de la rue des Deux Amants, un panneau placé au-dessus d'un portail retient l'attention : il y est indiqué :

Les Amis de l'Instruction
Amicale laïque fondée en 1897

C'est un endroit très convivial où se retrouvent un certain nombre de Vaisois. À l'origine, ce lieu à caractère social, réunissait les enfants défavorisés du quartier Loucheur, à qui on propose des activités ainsi que des valeurs de respect, entre autre.
Le temps passe, mais on continue à venir jouer aux cartes, au baby-foot, au ping-pong, aux boules, sous les arbres aux beaux jours. Un bar permet de passer un bon moment entre connaissances

(Merci à M. Barain et Mme Lefort pour leur accueil)

L'autre côté de l'avenue est moins riche.
Le bien triste bâtiment annexe des « Compagnons du Devoir du tour de France » côtoie un terrain laissé en friche après la démolition d'un petit immeuble. Puis se succèdent garage et habitations auxquels un ravalement redonnerait un peu d'attrait.
Cependant un immeuble majestueux retient l'attention par la richesse des éléments architecturaux de sa façade, ses ferronneries, son pignon à pans de bois. On le dirait à l'abandon bien qu'il soit habité.

À quand une belle réhabilitation pour lui rendre sa prestance ! Ce serait un plus pour l'avenue Sidoine Appolinaire.

Retour à la rue Marietton
Passé le carrefour avec **le boulevard de la Duchère**, que peut-on dire de **la rue Marietton** (Route Royale 7, puis Route Nationale 7). Remarque-t-on encore les murs peints (1984) ? Trois sur le côté gauche en descendant, un en remontant sur un pignon à l'angle de **la rue du Souvenir**.
Ici se succèdent les concessions automobiles tout en vitrines d'exposition.

Après le pont du chemin de fer, des immeubles récents, colorés qui s'intercalent dans le bâti ancien, donnent une touche de vivacité dans ce paysage urbain.

Le « carré rouge »

Puis cafés, établissements de restauration d'installation assez récente, se côtoient et redynamisent le quartier, apportant l'animation de leurs terrasses aux beaux jours. Des commerces traditionnels participent aussi à la vie de cette artère majeure de Vaise.

La réhabilitation nécessaire des immeubles les plus anciens permettrait de mettre en valeur les différentes structures de leurs façades, frontons, consoles, ferronneries, balcons filants et autres beaux lambrequins, comme, par exemple (N° 34), un portail Art nouveau dont les motifs sont repris pour les garde-corps de chaque fenêtre à tous les étages, des balustrades avec monogrammes (N° 47 et 49) et surtout, tout à fait exceptionnelle, au N° 44, **une petite tête féminine en relief au cœur d'un médaillon très ouvragé**.

Cette mise en valeur pourrait s'accompagner d'une vision plus esthétique et harmonisée des enseignes, des couleurs des différents commerces.

Au-delà de la place Valmy la rue est bordée d'immeubles à l'apparence plus « cossue », aux éléments de façade tout aussi intéressants.

Depuis **la Porte de Vaise**, parcourons maintenant **la rue de Bourgogne** (qui fut Voie romaine, puis Route Royale 6, et Route Nationale 6 dans le passé)

Au N° 51 une plaque rappelle le dernier discours de Jean Jaurès « pour la paix » avant son assassinat une semaine plus tard à Paris en 1914.

À l'angle de la rue de la Gare, la maison de l'ancien **« Octroi »** dont l'indication a été effacée lors d'un récent ravalement. N'aurait-il pas été possible, au contraire, de la mettre en valeur ?

Au delà de la rue de la Gare, le bâti ancien reste majoritaire et là aussi, balcons aux balustrades ouvragées (médaillons avec monogrammes allées 18, 12, 8, ...).

Au N° 24, dans une petite niche bleutée, la statuette d'une Vierge à l'Enfant parait bien oubliée sur cette façade où courent des fils électriques !

De l'autre côté au N° 25, un immeuble retient l'attention par ses balcons en bois originaux peints en bleu, le dessus des fenêtres du 1er étage décorées de fleurs stylisées et des ornements de façade élégants. Les immeubles voisins plus classiques, ont également belle allure.

Ne peut-on envisager de mettre en valeur tous ces différents éléments par un éclairage discret qui apporterait un « plus » aux regards des passants… et des occupants ?

En poursuivant, voici le **Théâtre Nouvelle Génération (TNG)** qui occupe un bâtiment plus qu'octogénaire ! À la demande d'Édouard Herriot, c'est une salle des fêtes que construit l'architecte Michel Roux-Spitz.

Sa large façade en trois pans arrondis s'ouvre sur l'extérieur par de grandes baies vitrées verticales. S'y succèderont diverses activités. En 1979 **le Théâtre des Jeunes Années (TJA)** investit le bâtiment ; en 1981, sa dénomination officielle de **« Centre dramatique national dédié aux jeunes spectateurs »** est la première en France. En 2004, changement de direction et de nom : c'est le **TNG**. En 2015, nouvelle direction, en synergie avec le Théâtre des Ateliers.
À quelques pas à droite, **rue Nérard**, se trouve le siège provincial des **«** Compagnons du Devoir du tour de France ». Cafés, restaurants, commerces concourent à l'animation de la rue.

Retrouvons-nous à « Gorge de Loup »
Ici, l'espace ne manque pas. **Gare SNCF**, **station de métro** (ce fut le terminus de la ligne D en 1991), **parc relais, gare routière** (pour la desserte de l'ouest lyonnais) ; les bus se répartissent sur deux niveaux : en site propre, le long des chaussées des rues du Professeur Guérin, Michel Berthet, de la Pépinière royale, et en contrebas aux sorties du métro, autour d'une grande place arborée, avec pelouse et bancs, reliant la station au parc-relais.
Ces aménagements ont bouleversé la topographie de cette partie du quartier, mais un témoin du passé est toujours là : la **Maison du Faisant** ! (voir aussi page 9) Le passant pressé ne lui prête guère attention depuis la rue Sergent Michel-Berthet, et il ne la voit pas du tout en quittant le métro s'il ne tourne pas un peu la tête pour lui jeter un coup d'œil. Pourtant à cette sortie, une esplanade permet d'avoir du recul pour la détailler à loisir : un panneau avec une brève histoire de cette maison du Faisant (on ne parle plus ici de la Maison Bini, n'est-ce pas !) ferait peut-être ralentir le pas ?

La maison du Faisant

Le campus René Cassin

Jusqu'à la rue Cottin, l'animation est d'abord celle des étudiants très nombreux sur le **campus René Cassin** et celle des apprentis du **centre de formation**. Les activités tertiaires de la « ZAC St Pierre » participent également à cette effervescence. On se retrouve aux nombreuses terrasses de « restauration rapide », brasseries et autres pizzerias.
Ici l'architecture est tout à fait contemporaine : volumes, espaces, façades en verre sérigraphié ou pas. Après la rue Cottin, le contraste est grand de se retrouver au cœur du Vaise ancien, aux noms de rues évocateurs d'un passé artisanal, agricole (rue de la Grange, des Prés).

Un bel escalier, rue des Nouvelles Maisons

Ces dénominations d'une certaine logique (rue des Deux Places, des Trois Maisons, des Bains), sans nostalgie du « bon vieux temps », sont immédiatement « parlantes ». Conservons-les !

La rue Michel-Berthet retrouve évidemment nos rues Marietton et de Bourgogne ... place Valmy !

La place Valmy
Créée à la fin du XVIIIe siècle, dénommée « place ronde », elle est bordée de bancs sous l'ombrage de tilleuls !
Au débouché de ces trois voies et depuis la rue Roquette, chacun se glisse dans la ronde formée autour du « rond-point » où les végétaux font preuve d'une résistance remarquable ! Et si une structure rappelant par exemple la « Pyramide » élevée en 1783 – donnant son nom à la place jusqu'en 1944 – remplaçait ce rond-point de verdure en devenant un signal fort pour ce carrefour majeur de Vaise ?
La forme concave harmonieuse de la place, déjà mise à mal par la création de **la station Valmy**, s'est trouvée une fois encore, bousculée par la construction de la **médiathèque Marceline Desbordes-Valmore (*)**. Son architecte, Jean-Louis Godivier, l'a voulue en totale rupture, tant dans sa forme que dans les matériaux employés. Ouverte en novembre 2000, son thème spécifique est orienté vers le théâtre et les arts du spectacle.

(*) Marceline Desbordes-Valmore écrivain-poète, (1786-1859). Elle séjourna par trois fois à Lyon ; elle écrira des textes assez exaltés sur *« Toutes les horreurs de la guerre civile (qui) ont désolé Lyon durant six jours et demi et six nuits d'épouvantables terreurs.»*. (On pourra écouter, chanté par Julien Clerc, son poème « *les Séparés* »).

La place Valmy et la médiathèque

À la nuit tombée, les vitraux colorés de la rotonde de **la mairie du 9e** attirent le regard ; elle fut construite en 1973 par l'architecte Pierre Bourdeix ; **la Rue du Bourbonnais,** ancienne Rue Royale, la longe sur un côté.

La Grande rue de Vaise

Les façades des immeubles de la fin du XVIIIe, qui ouvrent **la Grande Rue de Vaise** sont mises en valeur par un éclairage nocturne qui se prolonge sur toute la rue en lui donnant un charme tout à fait bienvenu.

Le trajet du **métro D** se termine à **la Gare de Vaise**, devenue pôle multimodal.

Ce fut la première gare construite à Lyon. Inaugurée en 1854, elle sera reliée à celle de Perrache en 1856 par le tunnel de St Irénée. En proximité avec la « Gare d'eau » aux bords de Saône, il s'y développa un important trafic de marchandises et donc l'installation de nombreuses entreprises : c'est la création du **Quartier de l'Industrie.**
Bombardée en mai 1944, reconstruite, elle intégrera l'ensemble des structures du métro, de la gare autoroutière et des deux parcs-relais. Des logements étudiants sont également sur le site, avec toits terrasse.

La place de Paris et l'entrée de la gare de Vaise

En sortant de la gare, on traverse **la Place de Paris,** et sur le côté gauche de **la rue Masaryk** on trouve, là aussi, de beaux immeubles des années 1920 aux façades Art nouveau.

De l'autre côté de la place **la rue R. Salengro** mène jusqu'au **Rond-Point des Monts d'Or** où se dresse **l'immeuble Cateland,** premier « gratte-ciel » en béton armé de Lyon, à la décoration de style également Art nouveau. Il est inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Face à la métamorphose spectaculaire du Quartier de l'Industrie, ne faudrait-il pas rétablir un juste équilibre avec le Vaise ancien, riche d'un « petit patrimoine » digne d'une plus grande visibilité. En parcourant les rues du centre, on constate ici et là, des îlots de constructions récentes, sûrement plus conformes aux normes actuelles. Mais ne serait-il pas regrettable que, petit à petit, Vaise perde son vieux cœur toujours battant ?

Les ÉGLISES de VAISE

L'église de l'Annonciation, place de Paris

« C'est un véritable signal visuel qui annonce de loin la place de Paris et son quartier », assure Jean Pelletier. Voici bien caractérisé le campanile de l'église de l'Annonciation. La sculpture « La ronde des anges », ferronnerie aérienne en cuivre – œuvre de J. Bourget et des sculpteurs E. Martin et F. Stably – retient spontanément l'attention Une croix se dresse depuis le centre de cette « ronde ». Le socle, structure en béton ajouré abritant le carillon, porte sur deux côtés, des horloges de belle dimension. L'ensemble couronne avec puissance et cependant légèreté les 62 mètres du clocher.

De forme basilicale, massive et austère, cette église remplace l'église néo-gothique de 1891 détruite par le bombardement de 1944. Sa réalisation (1953-1957) a été confiée à l'architecte Paul Érasme Koch.

L'entrée principale sur le flanc nord, est fermée par une porte imposante en bronze aux poignées originales. En y pénétrant on est frappé, une fois encore, par la monumentalité des volumes, la dimension des différents éléments de son architecture intérieure : piliers cannelés délimitant les nefs, chœur surélevé, candélabres de style Art déco, statues (silhouettes stylisées des apôtres), crucifix en cuivre doré orné d'éclats de cristal, et enfin le tabernacle en bronze avec sa croix grecque éclatée. On notera également une mosaïque (l'Agneau divin) réalisée avec des galets de la Saône, et dans la crypte, une autre grande mosaïque de 40 m^2 (la Passion), en tesselles de verre (ateliers Barillet). Les vitraux des baies latérales en verre taillé jaune, blanc et rouge, la rosace du chœur, sont des réalisations des verriers Barillet et M. Rocher.

Cette église est considérée comme l'une des plus remarquables réalisations architecturales modernes. Lieu de créations artistiques signées d'artistes renommés : E. Quentrie, Ph. Kæppelin, G. Garcia, J. Bertello, Cl. Leclerc et ceux déjà cités.

Elle bénéficie du label « Patrimoine du XXe siècle »

L'église Saint-Camille, rue des Docks

C'est en 1881, au milieu du quartier très peuplé de l'industrie, que **Camille Rambaud (*)** aidé financièrement par François et Joseph Gillet, industriels de la soierie, fit construire une chapelle inaugurée sous le vocable de Notre Dame de Rochecardon.

En 1907, la chapelle deviendra église paroissiale sous le nom de Saint Camille en l'honneur du fondateur. Tout autour le presbytère et des locaux paroissiaux, une école pour les enfants du quartier, une garderie pour les tout-petits sont conservés à ce moment là.

En 1926 fut créé un atelier d'apprentissage par un émule de l'abbé Boisard.

Aux bombardements de 1944, l'atelier d'apprentissage reçu 4 bombes, les écoles de garçons et de filles qui accueillaient 80 élèves, sont l'une complètement détruite et l'autre inutilisable. De la salle des tout-petits et des locaux du patronage qui accueillaient 200 enfants il ne reste que des ruines.

(*) voir le paragraphe « hommes célèbres » (page 19) pour mieux connaître l'abbé Rambaud

L'église est constituée d'une seule nef de 11 mètres de large. Au-dessus du chœur, dans une niche éclairée par une lumière perpendiculaire, est placée une Vierge avec Jésus dans ses bras. Cette statue est une copie d'une œuvre de Fabish.
En 1907 le curé fondateur de cette paroisse introduisit le culte de Saint Épipode et de Saint Alexandre (martyrs lyonnais). Leurs deux statues sont au milieu d'un petit autel de chaque coté de la nef.
À droite est dressé un autel dédié à Saint Joseph, à gauche un autre à Sainte Claire.
Cette église, restaurée fin 2009, fait partie de la paroisse catholique de Vaise.
Elle abrite la paroisse orthodoxe francophone de la Sainte Rencontre et accueille l'épicerie solidaire de la société Saint-Vincent de Paul
(http://www.leprogres.fr/lyon/2017/01/27/l-eglise-saint-camille-heberge-une-epicerie-solidaire).

L'église Saint-Pierre, place Vanderpol
Construite de 1843 à 1846 par l'architecte Tony Desjardins, elle succède à plusieurs bâtiments religieux édifiés dès 603 au même emplacement. Du Xe au XVe siècle l'église d'alors (Saint Pierre aux liens) est sur le parcours de la Fête des Merveilles.
Après le bombardement de 1944 qui détruit le chœur, les vitraux et une partie de la nef, l'édifice est restauré sous la direction de l'architecte Mortamet. L'environnement très urbain, a pollué et pollue toujours la façade dont il est difficile d'apprécier les différentes structures. On distingue cependant les colonnades, les sculptures variées, les chapiteaux ornés des signes du zodiaque (il faut être très près !), les rinceaux décorés, le Christ en gloire, les statues des douze apôtres, entre autres. On remarquera le clocher couvert de tuiles vernissées brunes et jaunes.

À l'intérieur on découvre un mobilier d'une certaine richesse : le maître-autel en marbre par le sculpteur Fabisch, les stalles venues de l'église de l'Île Barbe, les tableaux du XVIIe siècle, les peintures du chœur d'inspiration byzantine de Cl. Barriot, les vitraux de J. Coquet.

Et si, devant une façade ravalée, on pouvait voir en sortant un bel espace végétalisé à la place du parking actuel où seules les voitures profitent de l'ombrage des arbres présents ? On aurait un lieu apaisé pour tout le quartier.

La maison du Faisant (*)
Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
On peut la comparer aux « maisons des champs » du XVIe siècle (voir bulletin SEL N° 103), avec sa façade en retrait, sa galerie au deuxième niveau avec deux arcs de décharge en briques qui s'appuient sur des piliers de bois de part et d'autre d'une colonne de pierre (voir illustration page 6). Mais cette apparence ne rend pas compte de sa véritable destination, comme le montrent trois rapports de fouilles de 1985, 1994 et 1996.

Un peu de son histoire :
François du Faisant « avocat en parlement et en cour de Lyon », l'acquiert le 4 juin 1657.
Au XVIIe siècle maison, granges, écuries, jardins, verger et vignes sont clos de murs. En 1728, l'ensemble est vendu par Anne-Marie du Faisant aux religieuses de Sainte Élisabeth. Puis se succèdent différents propriétaires. En 1924 elle est vendue à la Rhodiacéta**.**
Enfin en 1994, la maison du Faisant devient propriété de la ville de Lyon, avec un état des lieux catastrophique. Il n'est possible de réaliser qu'un relevé des façades et un plan de la maison. On s'aperçoit que le côté ouest est totalement enterré par rapport à son niveau primitif : 2,40 mètres de différence entre le nord et le sud et cela sera encore amplifié lors de l'aménagement de la gare du métro de Gorge de Loup.

En 1996, l'étude de l'intérieur confirme que l'on a affaire à une maison vigneronne (on trouve au sous-sol un chai, trois foudres, un pressoir et un cellier), agrandie et embellie selon la mode du moment. On constate des réemplois successifs pour divers aménagements, cinq types de moulures pour les ouvertures, ce qui ne correspond pas à la construction de ces maisons du XVIe siècle, de même que le côté frustre des planchers et des plafonds. Enfin ce rapport de fouilles insiste et prouve que cette maison n'est pas la maison Bini.
Depuis 1997 la ville de Lyon loue la maison du Faisant à la CGPME, qui en assure l'entretien.

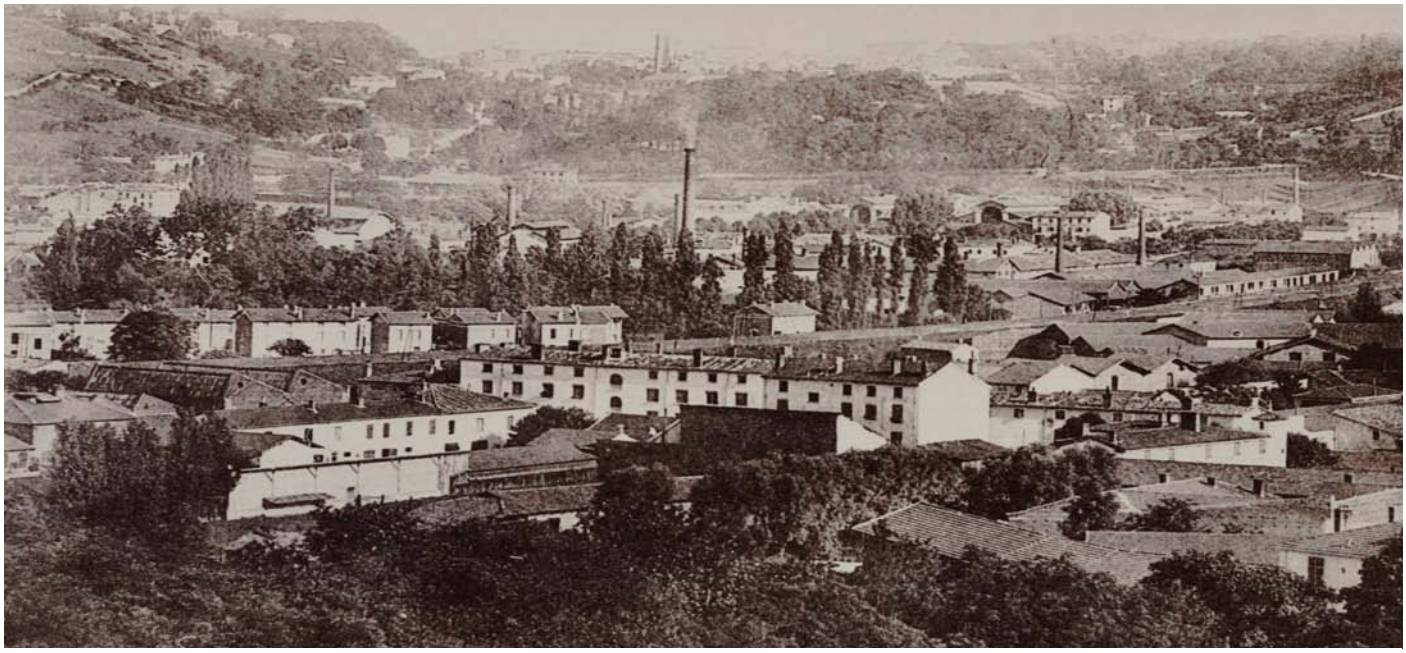
(*) Plusieurs orthographes sont utilisées :
Faysan, Fayzant, Faisan, **Faisant**… Cette dernière est la plus souvent retenue aujourd'hui.

Armande de Bourguignon
et Madeleine Lacombe

La place Vanderpol … encombrée et l'église St Pierre

UN RICHE PASSÉ INDUSTRIEL LE LONG DE LA SAÔNE

Depuis plus de 25 ans Vaise, dans sa partie historique (hors Saint-Rambert), est un immense chantier qui bouleverse encore aujourd'hui une grande partie de son territoire. On peut citer le comblement de la gare d'eau avec les remblais du tunnel de Fourvière, le remodelage en pôle multimodal des gares de Vaise et de Gorge de Loup, l'accès à l'autoroute de contournement Nord (TEO), la démolition des friches industrielles et leur remplacement par la ZAC Saint-Pierre, du quartier de l'Industrie ou même de la rue Marietton.



Quartier Gorge de Loup au XIXe siècle

Le traumatisme est d'autant plus grand qu'il correspond à l'abandon des activités industrielles et artisanales historiques laissant place à un secteur tertiaire représenté par les nouvelles technologies, des activités de services, un pôle d'enseignement, un secteur hôtelier haut de gamme et un centre de loisirs. L'habitat collectif fait appel aux nouvelles normes en matière de consommation d'énergie et de domotique. Évidemment nous sommes bien loin de cette population laborieuse, multiethnique et multiculturelle du siècle dernier, exemple de cohabitation aux conditions de vie difficiles, mais qui avait donné une âme à ce quartier de l'Industrie, remplacée par la génération du XXIe siècle, celle des « cols blancs ».

Quel est donc ce passé industriel balayé par la crise de 1929 (chantiers Debiaune), les bombardements de 1944 (quartier de l'Industrie et église de l'Annonciation), les crises économiques des années 1970 ou les nouvelles règles du monde économique (Rhodiacéta), l'aménagements des gares, etc. ?

La gare de Vaise après le bombardement de 1944

Par ailleurs, les travaux liés à la politique de prévention des sites archéologiques ont apporté un éclairage nouveau sur le passé préhistorique de cette partie du 9e arrondissement. À l'image d'une zone marécageuse inhospitalière s'est substitué, au fur et à mesure des découvertes archéologiques, un continuum dans l'occupation du site, d'une présence humaine vieille de 12.000 ans (rond-point chemin Mouillard), d'une occupation de type aggloméré (Valmy-Charavay), des villae romaines jusqu'aux villas de la Renaissance, ou d'un village modeste à l'intérieur de ses remparts (au siècle de Louis XIV), longtemps zone de transition entre la ville (Lugdunum puis Lyon), la campagne de Saint-Rambert et les Monts d'Or, le tout débouchant sur une industrialisation très diversifiée à partir du XIXe siècle.

Vaise maintient à travers le nom de ses rues les traces de ses activités liées à l'eau et à la Saône, comme les rues de la Carrière, de la Pépinière, du Four à Chaux, de la Navigation, de la Sparterie, des Docks.

L'opportunité des ruisseaux et de la rivière

Le développement initial des activités artisanales, commerciales et industrielles de Gorge de Loup à l'extrémité nord du quartier de l'Industrie et de la côtière de Montribloud à la Saône, est naturellement très lié à la présence de l'eau, que ce soit sous sa forme de puissance hydraulique – ruisseau de Gorge de Loup, ruisseau des Planches ou d'Écully, ruisseau des Gorges et enfin, le plus au nord, ruisseau de Rochecardon – ou de voie de navigation et donc de transport fluvial des marchandises et des hommes.

Au fil des ruisseaux, on peut recenser les dernières tanneries démolies en 1842, rue des Tanneurs dans le centre historique de Vaise, tout comme celle remplacée de nos jours par le centre d'affaires Benoît, rue Gorge-de-Loup. À la place de l'actuel centre social Pierrette Augier, se trouvaient les Blanchisseries Lyonnaises à la fin du cours du ruisseau des Gorges. Les **Blanchisseries Dumont** occupaient un terrain sur le ruisseau des Planches remplacé aujourd'hui par le parc Montel. Il reste à valider l'existence d'une blanchisserie Girard à l'angle de la rue du Mont d'Or et de la rue de la Corderie.

Des moulins hydrauliques, comme **le moulin Chopine**, se trouvaient rue des Grenouilles, (devenue rue du Docteur Horand) ou vers les chais Beaucairois, **le moulin de la Treille.**

On comptait en 1828, rue du plan de Vaise (actuellement rue des Tuileries), plus d'une dizaine de tuileries, sachant que le quai du Commerce s'appelait alors quai des Tuileries (puis de l'Industrie). Il est sûr que cette activité avait trouvé dans cette plaine, des conditions très favorables.

La Brasserie de la Méditerranée a été remplacée par la **brasserie Velten** rue Joannes-Carret. Elle s'inscrivait dans la tradition brassicole de Lyon, tradition qui semble renaître actuellement avec le phénomène des micro-brasseries.

Bien avant le contrôle du débit de la Saône dans sa traversée de Vaise par l'édification des quais, le transport fluvial a permis de fixer une population de main-d'œuvre affectée à des opérations de transbordement, roulage et stockage. Celles-ci seront amplifiées par la suite grâce au développement de la Gare d'eau. Les marchandises arrivaient du nord (Bourgogne et au-delà), de l'ouest (Bourbonnais) et même du sud, car il fallait nourrir la population de Lyon en pleine expansion. Pour mémoire, on ne comptait pas moins de 17 ports sur la Saône, de Vaise au centre de Lyon quartier Saint Georges.

La Gare d'eau, moteur du développement économique de Vaise

Les travaux de la gare d'eau sont initiés par une ordonnance royale du 30 avril 1828 et confiés à Joseph Bernard.

La gare d'eau

Parmi les activités liées à la Gare d'eau, on peut retenir :

– *Une usine de construction métallique et chantier naval* créés en 1875 par Philibert Debiaune, ils ont pour nom **la Halle de la Navigation**. Cette dernière est remarquable par ses dimensions (82m x 23m x 20m), son esthétique architecturale et structurelle. C'est la dernière de ce type construite en France. Elle est reprise par la société Bonnet Spazin, avant de devenir tour à tour une usine de mise en bouteille des Chais beaucairois, un Magasin général des Services de santé, puis le centre de danse Hallet Eghayan. Après sa démolition très controversée, elle fait place au siège du groupe **Cegid**, situé sur le quai Sédallian et la rue des Docks.

Les ruines de la Halle de la navigation

Les établissements Bonnet et Spazin

– ***Des activités liées à l'industrie agroalimentaire*** comme des minoteries, les **Moulins Vachon**, installées près de la Gare d'eau, à proximité de la Halle aux grains. Y étaient traitées les céréales alimentant les nombreuses fabriques de pâtes alimentaires, biscuiteries et biscotteries.

La Halle aux grains, près de la Gare d'eau

La Halle aux grains de la Gare d'eau construite par Joseph Bernard en 1831 à l'angle des rues de Saint-Cyr et Rhin-et-Danube, deviendra le foyer Aralis, avant de laisser place à « City Saône », un immeuble de bureaux.

– ***Une biscuiterie sur la rive gauche de la Saône***, au pied de la montée d'Ypres : Duchesse Vignals et fils, devenue **Biscuiterie Vignals**, vendue à la bonneterie en gros **Roumi.** Aujourd'hui c'est un parking.

– ***Une usine de pâtes alimentaires et biscuiterie*** **Regia** créée en 1925. Elle change de raison sociale dans les années 1950, connue sous le nom de la société **« Le Bon Sel »**. Elle est spécialisée dans la fabrication de pâtes de qualité supérieure Regia. Après avoir servi de dépôt de riz, les bâtiments deviennent dans les années 1980 un magasin de sport et un magasin spécialisé dans les produits de régime. En 2017, il ne reste plus que le bâtiment à l'angle des rue Chinard et de Bourgogne.

Fabrique de pâtes et biscuiterie Regia

– ***Une autre fabrique de pâtes alimentaires*** présente dans ce quartier de l'Industrie sera **Rivoire et Carret** créée en 1860. Les deux cousins, Claudius Rivoire et Jean-Marie Carret, quittent leurs locaux du cours La Fayette à Lyon, ravagé par un incendie et s'installent en 1880 quai Sédallian (au lieu-dit La Sablière). Le blé arrive par la Saône à la Gare d'eau. En 1945, l'usine employait 600 personnes et 300 en 1960. Après la fusion avec Lustucru puis Skalli en 1972, l'activité s'arrête. Dans les murs s'installent successivement Le Marché Commun du Meuble puis Emmaüs. Aujourd'hui, des bâtiments originels, il ne reste plus que la maison de maître de la « Sablière » intégrée à la Villa Créatis, centre d'activités tertiaires voué au textile, à l'extrémité nord de la parcelle.

Une « réclame » d'époque

Le site des usines Rivoire et Carret

– ***Une usine de matériels d'équipements industriels***, **Valentin** fabrique des machines à découper la pâte pour la minoterie, impasse Mas. Après 1945 suite à la grave crise de la minoterie en France, un atelier de tôlerie est mis en place et confectionne des pièces de manutention. Aujourd'hui, le site est reconverti en immeuble d'habitation.

Les activités d'entreposage sont liées à la plate-forme logistique que représente Vaise, à la suite du développement des activités industrielles grâce à sa situation géographique, comprenant une voie navigable avec sa gare d'eau et une gare ferroviaire au début du quartier. Ce sera le « quartier de l'Industrie », dont la construction s'étalera de juillet 1854 à octobre 1856, au bout de la nouvelle ligne de chemin de fer de Paris qui passe par le Val de Saône. Ces entrepôts sont souvent destinés aux produits alimentaires.
On peut citer pêle-mêle :
– **Duvernay et fils** (spécialisé en vins du Beaujolais, 1847) remplacé par Lacourtablaise Frères (1911), vins en gros, puis Dominjon. Solypra y installe un bureau d'études. Les bâtiments ont été remplacés par des immeubles d'habitation et de bureaux rue de Bourgogne (Maison du Rhône). L'entrepôt commercial et dépositaire en vins Brunod puis Le Tissier, rue Salengro-place de Paris. **L'entrepôt Gailleton**, vins en gros, rue Masaryck et rue Transversale est aujourd'hui le siège de la société Brossette.

L'entrepôt commercial Brunod

– La mise en bouteille **Charvet**, vins en gros (1887), puis Coquet et Monet (1928) eaux et limonades, suivi de Bauman et Cie (1935) limonade et bières. C'est actuellement la salle des ventes avenue Sidoine Appolinaire.
– L'entrepôt commercial dit **Lathuraz**, vins en gros (1920), puis l'Union viticole Coopérative du Gaillacois (association de plus de 500 propriétaires récoltants), suivi par Coquelin et Cie (1940). Il ne reste actuellement plus qu'une partie du bâtiment de gauche, en pierres dorées, intégrée à l'immeuble d'habitation dans la rue Marietton.

Les établissements Lathuraz

Parmi ce florilège d'entreprises et entrepôts de boissons, il convient de mentionner **Les Docks Lyonnais**, une véritable institution. Épicerie de détail jusqu'en 1950, puis épicerie en gros et denrées coloniales, 500 personnes travaillent aux « Docks ». Le site ferme en 1985. Un parc d'activités économiques, **Cap Vaise**, s'installe à la place.

Le parc « Cap Vaise » dans les locaux des Docks Lyonnais

La machine à vapeur à l'origine de l'implantation de la mécanique à Vaise

Le transport par réseau ferré supplantera rapidement le transport fluvial. En 1900 on comptait 300000 voyageurs et 355000 tonnes de fret par an qui accédaient à Lyon-Perrache par le tunnel de Saint-Irénée. D'autant que l'endiguement de la Saône dans la traversée de Lyon supprime les ports du nord au sud et donc l'intérêt de la voie fluviale.

Et pourtant de nombreuses compagnies de navigation maritime animaient les quais de Vaise comme Breittmayer, Bonnardel, Aigles, Sirius ou Papris, la Compagnie des Bateaux Mouches, les Abeilles, les Guêpes.

Mais revenons aux débuts de la vapeur avec Claude-François Dorothée, marquis de Jouffroy d'Abban (une rue à Vaise). Il perfectionne son « pyroscaphe » de 1779 grâce à un moteur à vapeur à double effet et à une roue à aube. En 1783, son embarcation remonte la Saône de St Jean à l'Île Barbe. Fort de cette réussite son bateau naviguera pendant 16 mois jusqu'à Trévoux, avant de tomber dans l'oubli.

Suite page 16

Les sites en italique ont disparu

1 Villa Créatis *(Pâtes Rivoire et Carret)*
2 Apicil (22 rue Mangini)
2 Jardin des trembles
2 École A. Laborde
3 Église St Camille
4 Cégid *(Halle de la navigation)*
5 Complexe cinéma (*Chais Beaucairois)*
6 Campus Verrazzano
6 Jardin des saules
7 Stade Boucaud - City Saône *(Gare d'eau)*
7 Quai du commerce *(quai des Tuileries puis de l'Industrie)*
8 *Biscuiterie Vignals* (bâtiment encore présent rive gauche)
9 *Ancien Octroi*
10 Église de l'Annonciation
11 Usine Visseaux (rue Berjon)
12 Pâtes et biscuiterie Régia
12 TNG
12 Compagnons du Devoir du tour de France (siège)
13 Immeuble Cateland
14 Centre social Pierrette Augier *(Blanchisseries lyonnaises)*
15 Rue du Souvenir
16 Parc Montel *(blanchisseries Dumont)*
17 Église St Pierre
18 Cressonnière
19 *Les Docks lyonnais*
20 *Rhodiaceta*
21 *Couvent des Trappistines*
21 *Maison Bini* (ou Biny)
22 Campus René Cassin
23 Espace Jean Couty
24 Maison du Faisant

Apicil **2**
Bini (Maison) **21**
Cateland (Immeuble) **13**
Cégid *(Halle de la navigation)* **4**
Centre social P. Augier *(Blanch. lyonnaises)* **14**
Compagnons du Devoir (siège) **12**
Complexe cinéma (*Chais Beaucairois)* **5**
Cressonnière **18**
Docks lyonnais **19**
École A. Laborde **2**
Église St Camille **3**
Église de l'Annonciation **10**
Église St Pierre **17**
Espace Jean Couty **23**
Faisant (Maison du) **24**
Jardin des saules **6**
Jardin des trembles **2**
Octroi **9**
Parc Montel *(blanchisseries Dumont)* **16**
Quai du commerce **7**
René Cassin (Campus) **22**
Rhodiaceta **20**
Régia (pâtes et biscuiterie) **12**
Souvenir (Rue du) **15**
Stade Boucaud - City Saône *(Gare d'eau)* **7**
TNG **12**
Trappistines (Couvent des) **21**
Verrazzano (Campus) **6**
Villa Créatis *(Pâtes Rivoire et Carret)* **1**
Vignals (Biscuiterie) **8**
Visseaux (Usines) **11**

BIBLIOGRAPHIE

Publications DARA, n°44 Histoire des paysages et des sociétés en bord de Saône depuis la dernière glaciation LYON-VAISE/ sous la direction d'Odile Franc- éd. ALPARA

– Dictionnaire historique de Lyon (P. Béghain - B. Benoit - G. Corneloup - B. Thévenon - éd. Stéphane Bachès)

– Lyon, connaître son arrondissement : le 9e - (J. Pelletier - éd. lyonnaises d'art et d'histoire)

– Consultables à la DRAC: Rapport d'activité de l'équipe de recherche chargée des travaux des fouilles archéologiques. J. Burnouf (1985-1987) /Rapport de fouilles sur la *Maison du Faisant* (C. Arlaud et M. Rolland 1994) Rapport de fouilles sur la *Maison du Faisant*- M. Le Nezet-Célestin et D.Parent(1996)

– Lyon pas à pas, son histoire à travers ses rues - rive droite de la Saône, Croix-Rousse - Quais et ponts de Saône (J. Pelletier- éd. Horvath (1985)

– Les Églises de Lyon - (L. Jacquemin ed. La Taillanderie - 2001)

– Dossier sur St Pierre de Vaise mis à disposition par la paroisse

– Publication de la commission « Patrimoine » du Conseil de quartier Vaise-Industrie-Rochecardon

– Petite Histoire de Vaise (O. Brunet-Leconte Les Mutuelles Agricoles de Sud-Est (1980)

N.Haltim Dubois contact@patrimoineaurhalpin.org
BM Lyon fabrique de l'innovation exposition 2013
BM Lyon Guichet du savoir
BM Lyon Photothèque (fonds Sylvestre)
B.Voisin La Saône au cœur de Lyon 2014
Berthet Cigolotti Wasserman agence URBA Lyon atlas de l'aventure industrielle
Latreille histoire de Lyon et du lyonnais et Rhône Alpes 500 années lumières, mémoires industrielles
M.Lafferière généalogie du patrimoine industriel lyonnais
A.Maire Vaise mon village

– sites internet consultés de juillet 2015 à mai 2017 : *economie.grandlyon.com*
lettres de SERL *http://www.serl.fr/var/ezwebin_site/storage/images/phototheques/phototheque-serl/pole-numerique-de-lyon9/8653-1-fre-FR/Pole-Numerique-de-Lyon.jpe*

– journaux *: Le Progrès, Le Figaro, Les Échos* Interviews

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
LANESSAN
AV. DU 25e RÉGT DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS
D 5
D 6
ROCHECARDON
PORTE DE ROCHECARDON
ST-CAMILLE
MULTIPLEX PATHÉ
SAÔNE
BALMONT
CENTRE SPORTIF DE LA DUCHÈRE
DUCHÈRE
BIBLIOTHÈQUE MAISON DU RHÔNE
LYCÉE TECHNIQUE LA MARTINIÈRE
MAISON DES LOISIRS ET DE LA CULTURE
PORTE DE VAISE
GARE DE VAISE
FOYER CLAIREFONTAINE
E 6
PR
JOSEPH BOUCAUD
Pont Schuman
NOUVEAU CIMETIÈRE DE LA CROIX ROUSSE
INTERNAT ADOLPHE FAVRE
CENTRE RÉG. DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE
F 7
CENTRE MÉDICO-PÉDAGOGIQUE PIERRE VALDO
Pl. Camille Flammarion
Place de Paris
ANNONCIATION
F 6
Rd.Pt. des Monts d'Or
THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE SOCIAL
MÉDIATHÈQUE
Pl. Valmy
rue Marietton
LYCÉE PRIVÉ ST-CHARLES
PONT G. CLEMENCEAU
AV. DE BIRMINGHAM
TUNNEL
MAIRIE DU 9e ARR.
Pl. du Port Mouton
ST-PIERRE DE VAISE
G 7
ÉMILE MAURIN
avenue Sidoine Apollinaire
CENTRE D'ACTIVITÉS
GORGE DE LOUP
L.P.P. JEHANNE DE FRANCE
UNIVERSITÉ PROFESSIONNELLE INTERNATIONALE
H 6
JARDINS FAMILIAUX
ESPACE JEAN COUTY
Pl. de la Rhodiaceta
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE
Pont du Général Koenig
FORT ST-JEAN
ÉCOLE NATIONALE DU TRÉSOR PUBLIC
MAISON DE RETRAITE ST-CHARLES
LYCÉE PRIVÉ SACRÉ-CŒUR DES CHARTREUX
BOULODROME
LES SUBSISTANCES

Suite de la page 13

On utilisera la machine à vapeur fixe inventée par Alphonse Duvergier pour un véhicule sur rail, tout comme la chaudière à vapeur tubulaire de Marc Seguin. **Piguet** en profite pour construire des locomotives ... ou plutôt assembler les différents composants avec **Pinguely**, fabricant lyonnais de locomotives. Les établissements Piguet compteront 200 salariés sur le site de l'ancienne maison de La Grande Claire. L'usine fermera en 1990. Pinguely s'installe aussi à Vaise au début des années 1930 pour produire des locomotives dans le quartier de Gorge de Loup avant de se convertir, avec succès, à la construction d'appareils de levage et de grues.

La locomotive Piguet

Il voisine avec les **Établissements Franz Neuss**, fabrication d'aiguilles, qui s'associe à Anatole Teste (1843) qu'il quitte en 1855. **Teste et Cie,** aiguillerie de Vaise, travaille le fil d'acier et de carbone destinés à la fabrication d'armatures pour parapluies, ombrelles et corsets, rue de Saint-Cyr avec une extension rue de La Claire. En 1890, la société couvre 15000 m^2 et emploie 600 personnes.

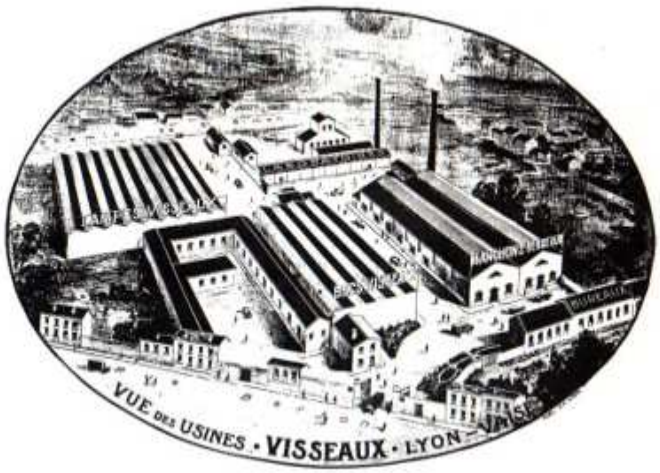
En 1897, elle se diversifiera dans la construction automobile, sous le nom de **Teste et Moret**, et sortira de ses chaînes (1901/1903) plus de 400 véhicules à partir d'un châssis tubulaire, qui portera le nom de « la Mouche ». Le modèle sera présenté à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris ; l'entreprise sera absorbée par **Tissmétal** au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Les locaux seront repris par l'École de Service Social du Sud-Est jusqu'à la réinstallation de cette dernière en face de la nouvelle gare de Vaise. Entre temps, les locaux ont hébergé une fabrique de matelas (1970) avant un dépôt Notre-Dame-des-Sans-Abri (actuellement immeubles de bureaux et d'habitation).

Le site de l'entreprise de balances et autres instruments de mesure **Falcot, Mairet et Cie** installé en 1874, après avoir été celui d'une usine d'embouteillage, est aujourd'hui occupé par le complexe cinématographique **Pathé.** Il ne faudrait pas oublier de citer les serrureries **Ronis**, créées par Paul Dietz. Après sa fusion avec **Neiman,**

La voiturette « la Mouche » de A. Teste, Moret et Cie

développant le marché des serrures pour l'industrie automobile, Ronis garde sa spécialisation initiale : la serrure pour l'industrie (bagages et bureaux). L'activité cesse avec la délocalisation du site de production en 2004.

Il faut encore évoquer **Jacques Visseaux** créant en 1900 une petite usine d'appareils d'éclairage (becs et manches à gaz) quai Pierre-Scize avant de s'établir rue Berjon. Passée à l'ampoule électrique, l'entreprise se développe et emploie jusqu'à 1200 personnes en 1950. Au fil des fusions, elle passe successivement entre les mains des lampes Claude, d'ITT, de GTE et de Sylvania avant de fermer en 2005.



Une « réclame » célèbre de l'époque :
« Les petites Visseaux font les grandes lumières ! »

On a évoqué l'apport de la chimie dans le domaine textile, pour apprêter le fil ou le tissu, puis le tissé teint ou la teinture en pièce. La chimie trouve d'autres composants et d'autres applications, la soude chez **Perret Olivier** absorbée en 1872 par Saint-Gobain, la Société des produits chimiques **Gillet et Fils** (phosphates) devenu **Progil,** à Rochecardon. Les usines Lumière ont utilisé la gélatine **Coignet** pour les plaques photographiques et les papiers en gélatine bromure d'argent.

De la soie à la viscose

La soierie lyonnaise

De nombreux facteurs contribuent au développement du travail de la soie à Vaise depuis son arrivée à Lyon en 1466 : des améliorations mécaniques permanentes comme le métier Jacquard, la présence de capitaux dans les mains des fabricants lyonnais, une demande en expansion grâce à la mode et à la découverte des couleurs orientales.

En 1800, le franc-comtois Berna construit une des premières usines textiles, au lieu-dit La Sauvagère à Saint-Rambert. L'usine regroupe une grande partie des techniques d'ennoblissement. Le traitement du fil demande d'une part des apprêts (colle, gélatine issu des déchets des abattoirs traités aux acides), d'autre part des colorants.

Pour ces produits, des entreprises s'installent à Vaise comme :

– L'entreprise **Alphonse Coignet** (colles, gélatines et phosphore), transférée en 1846 dans le quartier Baraban, puis sur les bords du Rhône, locaux occupés actuellement par Roche et Bobois. Coignet s'associera en 1881 avec la maison Jacquand de Givors, spécialiste en noir d'os.

– Une usine **Gillet**, dans le quartier de la Gare d'eau, qui produit des tanins végétaux et des sels métalliques pour les fixer.

– Les **frères Renard** exploitent la fuschine (couleur rouge) à partir de l'aniline, dans une première usine quai Pierre-Scize, qui sera déplacée à Rochecardon.

– Les foulards Marc Rozier sont toujours présents après leur transfert de la place Tobie-Rebatel à l'angle de la rue Chinard et de la rue de Bourgogne.

– L'usine **Albert Godde Bedin et Cie** puis Mondon et Cie rue Nérard, garde la fabrication du crêpe de Chine. Aujourd'hui le bâtiment est occupé par les « Compagnons du Devoir du tour de France ».

La Rhodiaceta, symbole de la fibre chimique

La Rhodiaseta (*seta : soie, en italien*) est à l'origine une filiale commune du CTA (Comptoir des Textiles Artificiels) et de la SCUR (Sté Chimique des Usines du Rhône) créée en juin 1922 pour fabriquer industriellement le fil acétate, ou soie artificielle. En 1924, la Société Brisac cède le terrain de l'ancienne pépinière royale à l'usine Rhodia**s**eta (qui deviendra Rhodia**c**eta en 1934). L'usine sera construite de 1926 à 1928 rue Sergent-Berthet.

Rhodiaceta rachète en 1939, au chimiste américain Dupont de Nemours, la licence de fabrication du fil nylon pour la France et une partie de l'Europe, ce qui fera sa fortune.

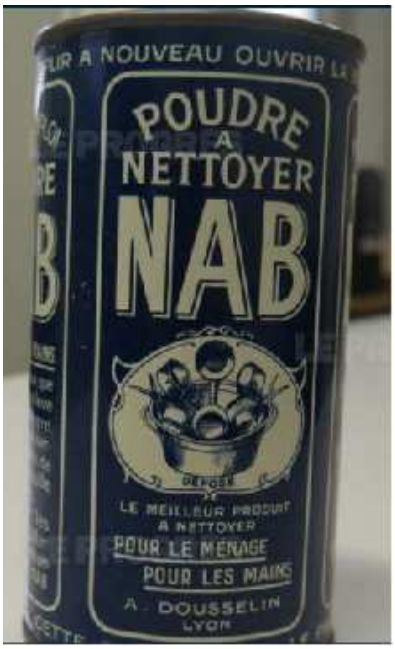
Durant les Trente Glorieuses, Rhodiaceta, a sur son site d'exploitation à Vaise, son siège social, une usine de nylon et une usine d'acétate. Près de 7000 personnes en 1967 y sont employées.

Elle deviendra RPT (Rhône-Poulenc Textile) en 1975. Mais les chocs pétroliers de 1973 et la perte de la protection des brevets du nylon viennent à bout de l'entreprise qui arrêtera son activité à Vaise en 1981.

De son parc immobilier, seul le bâtiment occupé par la Chambre de Commerce et **Fiducial** (rue Sergent-Berthet) et celui du **chocolatier Voisin** (rue Joannès-Masset), subsistent. Les constructions du site de production ont été rasées et les terrains intégrés dans la ZAC Saint-Pierre.

ILS ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE VAISE

Auguste Dousselin (1857-1936) a un atelier de moulage de cierges et bougies en cire, acide cianique, stéarine et paraffine situé Chemin-Neuf. Il déménage quai Arloing en 1901. Dans la cour, l'usine réutilise les fortifications du fort de Vaise. Si l'activité a disparu, le site a été reconverti en zone d'activité. On a cependant conservé le panneau de la ciergerie à l'entrée et le panneau commémoratif de l'arrivée de l'étape du 1er Tour de France sur le quai. Dousselin est le créateur de la célèbre poudre à récurer « NAB ».



Les frères Mangini. Louis-Lucien (1833-1900) et Félix-Daniel(1836-1902) sont les enfants de Lazare Mangini, un maçon italien immigré ayant fait fortune dans la construction des lignes de chemin de fer Paris-Versailles, Marseille-Nice, et du tunnel de Saint-Irénée à Lyon. Les deux frères, ingénieurs de formation sont associés à leur père dans la grande aventure des chemins de fer, notamment de la ligne Bourg-en-Bresse-Sathonay par Villars-les-Dombes. Ils fondent la Compagnie des Dombes dont le Conseil d'Administration regroupe la fine fleur de la banque lyonnaise.

Félix Mangini

En 1884, fortune faite, ils embrassent la vie publique. Félix plus actif que Lucien, fonde avec le banquier Édouard Aymard et l'industriel Joseph Gillet, la Société de construction de logements populaires et économiques (plus de 5000 logements seront construits). Il ouvre des restaurants populaires (3000 repas servis par jour) aux Brotteaux et à la Guillotière. Il soutient également les actions du Père Camille Rambaud en finançant un sanatorium dans l'Ain et l'hôpital Renée Sabran à Giens, dans le Var. Une rue leur sera dédiée dans le nouveau quartier de l'Industrie.

Auguste Isaac (1849-1938) est l'image même du grand industriel et du notable lyonnais, bien que né à Roubaix. Associé très tôt dans l'affaire familiale Dognin et Cie, fabrique de tulle, il emploie dans les 2 usines lyonnaises, l'une située à la Croix-Rousse, 400 personnes, et l'autre à Villeurbanne, 350 personnes. Sans oublier ses participations dans les affaires de son beau-père Dognin à Calais. Membre actif des institutions professionnelles, vice-président de la Caisse d'Épargne, il reprend, avec les frères Mangini et Joseph Gillet, la Société des logements économiques de Lyon, fondée par Aynard en 1888.

Auguste Isaac

Sur le plan public, il s'oppose à la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État. Il devient en 1899 président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Lyon. En 1911, il est élu député du Bloc national. Il est ministre en 1920, du Commerce et de l'Industrie. Mais, battu aux élections législatives de 1924, il abandonne la politique. Une rue lui est dédiée dans le quartier de Rochecardon.

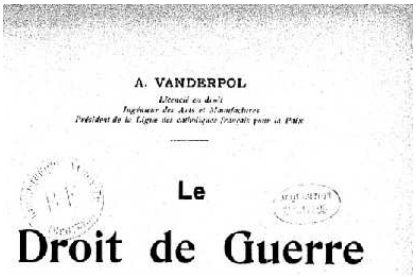
Albéric Pont (1870-1960) prend la tête du centre maxillo-facial à l'école dentaire de Lyon en 1915, créé pour soigner les blessures faciales des poilus de la Grande Guerre, les « gueules cassées ». Un service de 100 lits est installé dans les locaux de l'école des Minimes, suivi rapidement d'un nouveau centre de 250 lits dans les locaux vides du groupe scolaire quai Jaÿr, que Pont doit équiper lui-même aidé par la famille Gillet. Le Centre interrégional de Lyon prend sa forme définitive en 1915 avec une capacité totale de 800 lits puis bientôt 850. L'École dentaire devient un centre d'appareillage fabriquant les prothèses. Sept mille personnes passées par ces centres retrouvent un visage grâce à Albéric Pont et ses équipes.

Albéric Pont

L'abbé Rozier (1754-1793) est connu pour son encyclopédie des sciences agronomiques. En 1786, il prend la direction du Jardin des Plantes de Lyon. À la veille de la Révolution, l'architecte Cointereaux lui confie la charge de la Pépinière royale à Vaise, un terrain d'un peu plus de 8 hectares appartenant aux religieuses du Couvent de Sainte-Élisabeth-des-Deux-Amants, dans le quartier Saint-Pierre de Vaise. Des difficultés financières entraînent son déclin. La pépinière sera détruite sous la Révolution. L'abbé Rozier prête ensuite serment à la Constitution civile du clergé et est affecté à la paroisse de Saint Polycarpe sur les pentes de la Croix-Rousse, où il décède écrasé dans son église, cible des canons des royalistes en 1793 lors du siège de Lyon. Un buste de lui, par le sculpteur vaisois Louis Chinard figure à l'une des entrées du parc de la Tête d'Or.

Buste au parc Tête d'Or

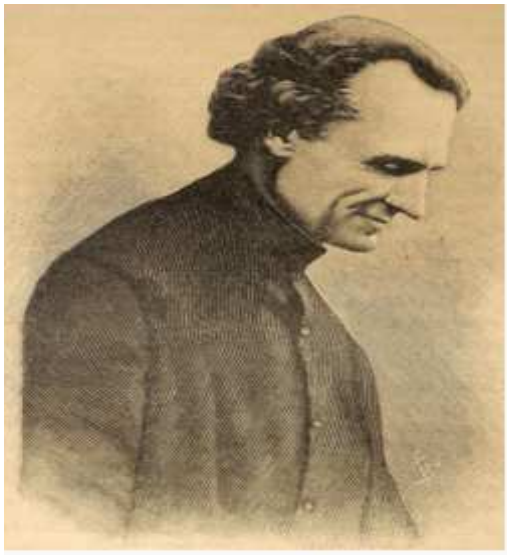
Alfred Vanderpol (1854-1915) est ingénieur de formation. Il travaille dans un cabinet de génie civil, puis à la voirie municipale avant d'entrer dans une entreprise qui fabrique des compteurs à gaz. Parallèlement à sa carrière professionnelle, Vanderpol est un catholique et un pacifiste convaincu. Ainsi en 1907, il fonde avec l'abbé Pierre Pichot la société Gratry, qui devient en 1909 la Ligue des Catholiques français pour la Paix. De 1906 à 1913, il parcourt la France pour donner des conférences cherchant à mobiliser les catholiques en faveur d'une paix universelle. Il organise le secours aux blessés de la Grande Guerre dans les locaux de la Société pour le Sauvetage des enfants moralement abandonnés. Pour lui, le déclenchement du conflit représente l'échec de son engagement. Il décède à Souzy-l'Argentière en 1915.



Une partie de la couverture d'un livre écrit par A. Vanderpol

L'abbé Camille Rambaud (1822-1902) appartient au patrimoine de Vaise par l'action dirigée en faveur des déshérités recueillis dans la cité Rambaud située dans le quartier de l'industrie (près de l'église Saint Camille). Mais cette action, ainsi que celle menée cité Lafayette aux Brotteaux (1874) est la dernière d'une longue chaîne commencée 1850 autour de l'église Saint Pothin, aux Brotteaux, puis à la Guillotière, en 1856, pour reloger les sans-logis victimes des inondations. Il fait construire la chapelle de Rochecardon en 1881, qui prend le nom de St Camille à son décès. Il fait bâtir une maison pour personnes âgées (70 places) et une salle dite « d'œuvres ». Autour de ce noyau se développe un presbytère et des locaux paroissiaux, une école pour les enfants du quartier, une garderie pour les tout-petits. Il décède en 1902, aveugle.

Cité Rambaud



Portrait de l'Abbé Camille Rambaud

Claudius Forestier (1810-1891), est un des fondateurs de la Société centrale de sourds muets. Il est connu pour avoir mis au point et publié un « *Cours complet et méthode d'enseignement pratique des sourds muets* ».

C'est le langage des signes qui s'oppose au langage oral. Forestier finance sur ses fonds propres le domaine de la montée de Balmont, mais son affaire périclite, faute de public et de moyens financiers. Les abbés Lehmann et Lévy qui en héritent au décès de Claudius Forestier ne peuvent redresser l'activité.

Jean-Christian Gaudet
et Anne-Marie Mondon

LA RIVE DE SAÔNE RESTERA-T-ELLE UNE FRICHE VÉGÉTALE ?

La rive envahie par la végétation

La longue ligne droite au sortir du pont Schuman nommée quai du Commerce suivie du quai Sédallian et se poursuivant jusqu'à Saint-Rambert, borde la rive droite de la Saône. Cette voie fut pendant des siècles, des Celtes à nos jours, utilisée par les voyageurs ou les armées, comme chemin naturel pour arriver à Lyon. Les limons se sont accumulés et chaque époque de l'occupation humaine en a remis une strate, surélevant la berge mais sans mettre ces abords à l'abri des inondations. Au XIXe siècle, fin octobre et début novembre 1840, le flot de la crue du Rhône barre l'écoulement de la rivière, contribuant ainsi à l'augmentation du niveau des eaux, les canaux de décharge à Vaise se remplissent et les ruisseaux en provenance de la balme d'Écully sont refoulés dans la plaine. La Saône déborde en plusieurs points : elle inonde les zones les plus basses, en particulier une partie du quartier du Chapeau Rouge où les trois premières maisons s'écroulent, inaugurant une longue liste de destructions (240 habitations). L'ensemble du quartier de la Claire, la route de Paris par la Bourgogne, la place Mouton, sont sous plusieurs mètres d'eau. Toutes les parties basses sont touchées pendant plusieurs semaines : 2,80 mètres d'eau place Valmy pendant quatorze jours et 3,60 mètres d'eau au carrefour des rues de la Claire et de Saint-Cyr pendant vingt-six jours. Des projets de maîtrise du fleuve sont initiés rapidement mais n'empêchent pas les dégâts de la crue du 1er juin 1856. Leçon retenue : les constructeurs sont obligés de bâtir en pierre les soubassements des immeubles – en reléguant le pisé traditionnel – afin que ceux-ci ne s'éboulent pas comme des châteaux de cartes. Heureusement, depuis la rivière est, semble-t-il, domptée et canalisée.

Aujourd'hui, cette succession de « quais » longe le nouveau quartier de l'Industrie. Les immeubles d'habitation et de sociétés, espaces verts et équipements sportifs la ponctuent avec bonheur (lire l'article consacré au nouveau quartier de l'Industrie).

Mais... qu'en sera-t-il de la chaussée bitumée dans les années à venir et de l'aménagement de la berge de Saône ?

Pour la voie de circulation, la cause semble entendue : un sens unique depuis Vaise jusqu'au carrefour avec la rue Joannès-Carret, avec une limitation de vitesse et des voies « mode doux » pour combler les cyclistes et autres nostalgiques de la petite-vitesse. À la clef, moins de stress pour les piétons désireux de rejoindre la berge qui doivent emprunter au pas de course les rares passages

Sur le quai du nouveau quartier de l'Industrie

protégés. Encore faudra-t-il que cette berge rive droite soit défrichée et que les rampes d'accès soient sécurisées. Comme nous le suggérons déjà pour l'accès au bord de l'eau place Mouton, côté aménagement, quelques bancs publics seraient les bienvenus auxquels on pourrait ajouter des tables de pique-nique afin de profiter du spectacle apaisant du fleuve et du lent ballet des péniches et autres bateaux de plaisance. Ces aménagements seraient sûrement appréciés des employés des bureaux alentours à l'heure de la pause. Encore une manière pour les riverains de se ré-approprier ce havre de tranquillité à quelques mètres de la rumeur de la ville et de la circulation...

Jean-Pierre Philbert

Le trafic fluvial sur la Saône se raréfie

POUR QU'AU MILIEU DE VAISE COULE À NOUVEAU LA RIVIÈRE

La présence de la Saône et de petits cours d'eau ont contribué à faire de la plaine de Vaise un lieu propice à l'implantation humaine dès la protohistoire. Hélas ces ruisseaux qui ont pour nom Charavay, Gorge de Loup, les Planches ou Rochecardon, si utiles au développement économique de leurs rives, n'ont plus d'existence visible dans leur traversée de l'actuel quartier.
Le « plan bleu » adopté en 1991 par le Grand Lyon a permis la reconquête des berges du Rhône et de la Saône pour les transformer en lieux de vie et de promenade. Une réussite incontestable qui pourrait inspirer la création d'un « plan bleu bis » consacré aux rivières et ruisseaux de la Métropole. À l'exception de l'Yzeron les nombreux ruisseaux (environ deux cents !) qui coulent sur son territoire n'ont pas fait l'objet de restauration récente depuis que l'urbanisation les a condamnés à être « artificialisés » et canalisés dans des conduits souterrains à l'approche de leur confluence avec le Rhône ou la Saône. C'est le cas à Vaise des ruisseaux de Rochecardon et des Planches.
Une réflexion engagée au début des années 2000 sur la restauration de certains cours d'eau du Grand Lyon a entraîné en 2012-2013 la commande à un atelier universitaire d'une étude sur la pertinence de la « renaturation » (sic) du ruisseau des Planches dans sa traversée de Vaise. La « renaturation » est un processus d'aménagement tendant à rendre au cours d'eau ses fonctions écologiques dans le cadre d'une opération d'urbanisme.

Ne pas enterrer les projets

Le ruisseau des Planches prend sa source sur la commune de Dardilly et parcourt 11 kilomètres jusqu'à sa confluence avec la Saône entre les ponts Mazaryk et Clemenceau. Ses principaux affluents sont le ruisseau des Serres et le ruisseau des Gorges. Ce dernier a fait l'objet d'une mise à ciel ouvert réussie lors du récent aménagement du Parc du Vallon. Si le cours du ruisseau des Planches est bucolique jusqu'en amont de la rue Marietton, il est corseté en aval par deux murets anti-crues

Le ruisseau des Planches au cours bucolique...

avant de disparaître dans une canalisation souterraine jusqu'à son confluent avec la Saône sous le quai Jayr.

Le ruisseau des Planches corseté de murs...

L'étude de l'atelier universitaire présente l'aménagement du ruisseau des Planches comme l'opportunité de créer une liaison urbaine verte dans la continuité du Parc du Vallon entre La Duchère et la Saône. Pour ce faire, elle propose de réaliser autour du ruisseau une opération urbaine s'étendant entre l'ancien moulin devenu Hôtel des ventes et le square Montel sur une distance d'environ 600 mètres. Cet aménagement suppose la libération du foncier occupé par l'entreprise Maurin. Dans cette hypothèse les auteurs de l'étude préconisent la destruction des murets anti-crues, le « reméandrage » du lit et la végétalisation des talus créés pour protéger les riverains des risques d'inondation. Après destruction de bâtiments sans intérêt architectural, il conviendrait de créer autour de la rivière une ambiance de parc urbain. Il pourrait être également envisagé de procéder en aval du Parc Montel à des mises à ciel ouvert du ruisseau, là où l'urbanisme du quartier le permet. L'occasion de créer des îlots de fraîcheur dans ce quartier densément construit. Un aménagement de ce type a été estimé en 2013 de l'ordre de 80 à 120 millions d'euros. Les sommes consacrées à la seule « renaturation » du ruisseau ne devraient pas excéder 5 % du coût total, le reste étant en grande partie à la charge d'investisseurs privés. En outre des subventions en provenance notamment de l'Agence de l'Eau pourrait encore alléger la note.
Ce travail, dont les conclusions sont séduisantes, n'a pour l'instant pas été approuvé par les élus de la Métropole. Espérons que ce n'est que partie remise.
Pour s'en convaincre, il suffit de constater la réussite de la transformation du cours de l'Yzeron à Oullins. C'est un exemple de reconquête du lit d'une rivière en milieu urbain. L'opération conçue initialement pour contenir les crues de l'Yzeron a été étendue au lit de la rivière redevenu naturel. La flore et la faune ont repris leurs droits dans un environnement où elles avaient pratiquement disparu.

Une opération de ce type est à reproduire sur les ruisseaux de la Métropole dont le lit aval a disparu dans des canalisations. Ainsi pense-t-on tout particulièrement à la Rize dont le cours, depuis son passage sous le canal de Jonage, est devenu souterrain. Elle pourrait ainsi réapparaître ponctuellement par une mise à ciel ouvert, partout où cela serait possible.

Jean-Louis Pavy

RÉHABILITER LA PLACE MOUTON ET SES ENVIRONS

Qui remarque encore les étonnantes sculptures de la place Mouton à Vaise, tant le flot automobile y est torrentiel ? Dans cet enchevêtrement de voies bitumées enserrant de rares îlots de béton parsemés d'une végétation rabougrie, paissent dans une indifférence inoxydable au bruit et aux gaz d'échappement, des moutons de métal à la laine toujours fraîche faite de copeaux d'acier. Ils ont le regard doux, sûrs de leur tranquillité : ils ne risquent rien, même si un improbable Panurge tente de les dissuader de changer d'herbage. Et pour cause : ils sont là depuis 2001 comme le raconte Erik Barray, leur créateur : *« C'était une installation provisoire, mes moutons étaient un clin d'œil en renvoi au nom de la place. Ils devaient brouter là durant trois ans ! L'enveloppe allouée pour ces sculptures était de 4000 Euros. Seize ans plus tard, elles sont toujours là ! »*. On pourrait ajouter qu'ils sont sous le regard bienveillant d'un bélier en bas-relief décorant la façade de l'immeuble du 1, quai d'Arloing.

Les moutons ...

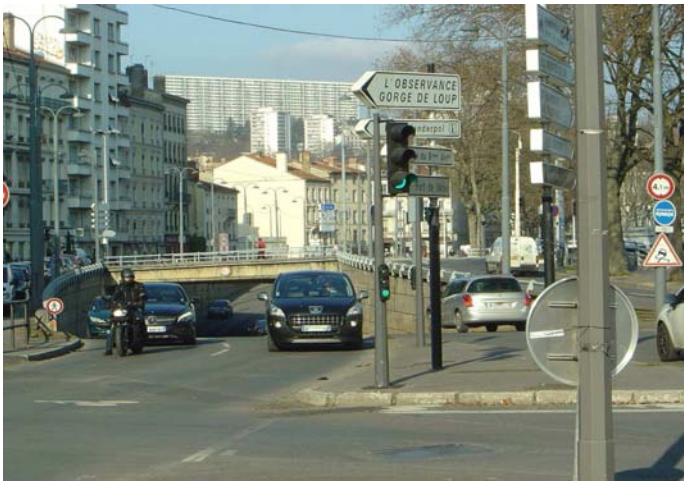
C'est vrai que l'eau a coulé sous les ponts (de la Saône) depuis le XVIe siècle. À cette époque un certain Monsieur Mouton tenait auberge, « Le Logis Mouton », non loin de la porte du Lion, hébergeant les voyageurs venant du Bourbonnais et de Bourgogne. Les rois de France, avant d'entrer dans Lyon, y demeuraient, attendant les édiles venus les accueillir. On se souvient encore du passage d'Henri II, de Charles IX et de Louis XIII. L'histoire ne nous dit pas si la nuit venue, ils y comptaient les moutons pour s'endormir...

Le Pont Mouton en 1916

Au début du XIXe, le bétail débarquait au port Mouton, prenant alors la rue Saint-Pierre de Vaise, puis la rue Sidoine-Appolinaire pour se rendre au marché aux bestiaux à l'emplacement de l'actuelle piscine. À la fin de ce même siècle, les tramways arrivaient ici depuis le centre de Lyon. La place était alors pavée et ombragée.

Erik Barray

Pour revenir à nos moutons, Erik Barray, notre artiste natif de Haute-Marne et Vaisois d'adoption, gigote des méninges sous sa casquette : *« Regardez ces bagnoles au débouché du pont Clemenceau arrivant du tunnel de Croix-Rousse, elles sont plus de 47.000 par jour à embouteiller le quai et les axes s'y enchevêtrant ! Les pétarades, les concerts de klaxon et la pollution pourrissent la vie des riverains le long de la Saône, place Valmy et rue Marietton ! »*. Il ne dit pas qu'en 1952, année de l'inauguration du tunnel et du pont, les édiles envisageaient d'élargir la rue Marietton à quatre voies ! Il poursuit : *« La place Mouton devrait être rendue aux riverains, réaménagée pour que le piéton ou le cycliste puisse enfin la traverser sans danger. Qu'on puisse se réapproprier la berge de la Saône et son quai ? »*.

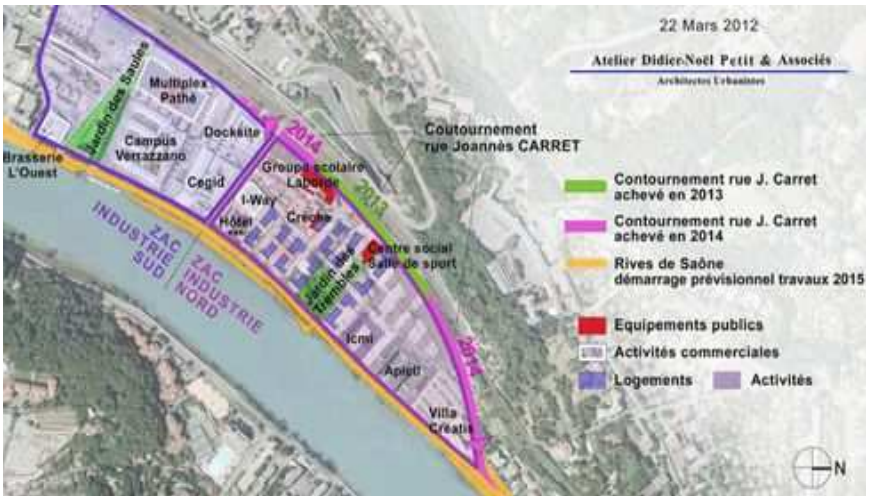


La trémie

Et d'acquiescer à la vision de Jean-Louis Pavy : *« On pourrait supprimer la trémie, la transformer en parking et interdire le stationnement le long du quai. Une belle esplanade en pente douce deviendrait un lieu de promenade privilégié des Vaisois avec des guinguettes et des tables de pique-nique !*
Et pourquoi pas créer une marina dédiée à la plaisance et rétablir le port d'antan où accosteraient des coches d'eau tout comme le Vaporetto ! »

Jean-Pierre Philbert

LE NOUVEAU VAISE-INDUSTRIE



PRESENTATION

En 1997, l'arrivée du métro à Vaise et l'ouverture du périphérique TEO (Tronçon Est Ouest) sont deux évènements qui vont marquer le début d'un renouveau :

Renouveau, car ce quartier, devenu friche, abritait au XIXe siècle un grand nombre d'entreprises industrielles et leurs ouvriers.
Alors pourquoi ne pas lui laisser son nom ***Vaise-Industrie*** ? Fera-t-il partie du patrimoine ? On peut l'imaginer, pourquoi ?
Nous identifions des réalisations qui représentent à nos yeux les caractéristiques du XXIe siècle :
– créations architecturales
– innovations technologiques comme HQE (Haute Qualité Environnementale),
– nouveaux modes d'habitation, nouveaux usages.

Nous retrouvons deux aspects du patrimoine matériel :
– des bâtiments anciens dont on a conservé une partie remarquable à laquelle a été ajouté un bâti avec des normes et des **matériaux actuels**.
– des bâtiments neufs construits avec des normes et des **matériaux actuels** et une vision de confort et économie.

Le changement se fait dans une démarche « gestion de site ».

Il existe 3 sites pilotes sur Lyon : ZI-Mi-Plaine, ZI La Mouche, Vaise-Industrie.
Cette démarche vise à optimiser la qualité du site comme la cohérence de l'offre de services proposée aux entreprises et aux salariés.
Des objectifs :
– mixer habitat et bureaux,
– réaliser une transition harmonieuse entre le quartier très dense de Vaise et l'ambiance très village de Saint-Rambert,
– redonner la proximité du quartier avec les rives de Saône.
Des avantages :
– grande qualité d'implantation due au panorama des berges de Saône et des collines boisées,
– facilité de circulation avec la proximité du pôle multimodal de la gare de Vaise : métro, TER, gare routière et Pont Schuman.

Le projet est confié à la SERL (Société d'Équipements du Rhône et de Lyon).
Le programme se réalisera en 2 phases et comprendra 650 logements dont 20% de logements sociaux avec des services de proximité tels que crèches, écoles, centre social.

Les activités économiques seront développées. La circulation sera modifiée par aménagement du quai pour des déplacements « doux » : cyclistes, transports en commun, piétons. La majeure partie du trafic automobile sera déplacée le long de la voie de chemin de fer, sur la rue Johannès-Carret élargie. De nouvelles rues arborées, parfois piétonnes, seront créées et porteront des noms rappelant les activités passées ou des personnages importants en lien avec l'eau.

Le tournant numérique est pris avec Infogrames en 2001. Cette entreprise a rendu le quartier attractif.
La première phase, dans la partie sud, s'est achevée en 2011 avec :
– des entreprises high-tech : Cegid, Akka, CGI,
– des entreprises de loisirs : I-Way, Pathé, de restauration : brasseries Bocuse Ouest et Ouest Express
– des espaces publics : jardin des Saules
– un bâtiment de bureaux :Docksite et ses 3 brasseries
– un ensemble d'habitations : Dockland.

La deuxième phase, dans la partie nord a commencé en 2012. Elle comprendra des logements, des activités tertiaires, des services et équipements publics. Elle devrait s'achever en 2019.

Le quartier est résolument tourné vers l'économie, les loisirs et le cadre de vie et peut s'appeler dorénavant Pôle Numérique de Lyon.

BUREAUX

City Saône

Tout près de la gare d'eau l'ancien entrepôt à grains a laissé place d'abord à un foyer Aralis pour travailleurs immigrés puis à un ensemble de bureaux.

Le caractère de ce bâtiment lié à sa fonction d'origine a été sauvegardé et valorisé : volume simple et massif, structure porteuse constituée de poteaux surmontés d'un large chapiteau.

Une extension comble l'espace qui le séparait de l'immeuble voisin, liant pierre et béton.

CEGID

Éditeur de solutions de gestion, couvre l'ensemble des besoins fonctionnels des entreprises : gestion comptable, financière, commerciale, production, paie.

Les architectes, Michel Macary et Aymeric Zubléna (ceux qui ont conçu le stade de France et réhabilité le Louvre) ont adapté ces lieux occupés auparavant par la halle de la navigation, lieu d'entretien et de réparation des péniches. Acier et verre donnent transparence et volume permettant une vue sur la Saône et les balmes.

Bâtiment CEGID de nuit

Campus Verrazano

Campus Verrazzano fait partie d'un ensemble de quatre bâtiments en forme de navire situés sur les quais de la Saône. Donnant sur un espace vert, le jardin des saules, le campus attire de nombreuses entreprises spécialisées dans l'informatique et le numérique. Aujourd'hui, le pôle numérique Lyon-Vaise réunit plus de 200 entreprises employant un total de 7500 personnes. On compte parmi ces dernières de grands noms des secteurs du logiciel, des technologies de l'information et des jeux vidéo comme Altran, Keyrus, SQLI

les « Quatre Péniches »

Docksite, Docksite1, Docksite2

Ces immeubles de bureaux sont conçus selon des normes HQE (Haute Qualité Environnementale), RT2005 (normes en matière de consommation d'énergie) : lumière naturelle dans 90% des bureaux grâce à des bâtiments en U autour d'un jardin intérieur, éclairages à faible consommation d'énergie, pilotage et gestion par GIB (gestion informatisée ou intelligente du bâtiment), récupération des énergies (chauffage, climatisation).

Electronics Arts

La société Electronic Arts Publishing (EA France) est la filiale française du groupe américain Electronic Arts, acteur mondial dans l'édition de jeux vidéo. Elle développe, édite et distribue des produits pour PC et consoles de jeu telles que la PlayStation, le GameBoyTMColor, le GameBoy®Advance, le GamecubeTM et la XBox®, la PSPTM et la DSTM.

EA France a été créée en 1993 à Lyon.

Sur le site local, elle emploie près de 80 personnes. Des équipes commercialisent les jeux vidéo sur le marché français tandis que d'autres (équipes finance, RH, juridique…) assurent le support depuis Lyon sur plusieurs sites européens.

AKKA technologies

AKKA Technologies, est un Groupe d'ingénierie et de conseil en technologies. C'est une entreprise française dont 50% des activités sont réalisés à l'étranger.

AKKA Technologies, accompagne les grands comptes industriels et tertiaires sur les différentes étapes de leurs projets, tous secteurs confondus : aéronautique, automobile, spatial/défense, électronique Grand Public, télécommunications, chimie, pharmacie, sidérurgie, énergie, ferroviaire, naval, tertiaire…

Apicil

La première pierre de l'immeuble conçu par l'architecte Bruno Dumetier, est posée en 2008, le bâtiment inauguré en 2010.

Le site rassemble les 650 salariés de son activité assurance de personnes, sur 18 500 m^2.

Comme dans la plupart des bâtiments de ce quartier, le plan de masse en peigne, imposé par la réglementation urbaine, assure la continuité visuelle entre les balmes boisées et la Saône. Un volume de verre fait le lien entre les 3 ailes et abrite de vastes serres plantées d'arbres à comparer aux futaies des balmes.

Une des entrées Apicil côté quai

La qualité HQE est assurée par une ventilation double flux, un éclairage naturel optimal, une centrale photovoltaïque (500 m^2) qui complètent les installations classiques.
Une crèche « les petits chaperons rouges » de 35 berceaux est intégrée dans une aile. Un restaurant de 400 couvert avec une grande terrasse occupe le 4e étage.
Le siège, la direction générale et la gestion des retraites sont à Caluire

Apicil. Façade rue Mangini

Villa Créatis

L'architecte Jean Michel Vilmotte a conservé la maison de maître des anciennes usines de pâtes alimentaires Rivoire et Carret. Le principe retenu a été d'édifier deux bâtiments s'emboîtant l'un dans l'autre et se refermant autour de la maison de maître. Le premier tourné vers le parking et les jardins, le second longe la Saône. (voir photo ci-contre)
Le pôle textile UNITEX consacré à la promotion et au développement de la filière occupe les lieux ainsi que des associations professionnelles dédiées aux technologies de pointe et diverses entreprises de formation.
C'est un lieu d'expositions, de défilés, de forum.

Spi West

Sud Architectes a été maître d'œuvre et architecte, ICADE a été promoteur et maître d'ouvrage de ce bâtiment inauguré en février 2013. Il a reçu la pyramide d'argent 2011, récompense destinée à promouvoir la qualité, le savoir-faire et l'innovation dans la construction.
Il accueille les locaux du cabinet Sud Architectes, une pépinière d'entreprises « Rives Numériques » dédiées au secteur numérique, un restaurant et des commerces en rez-de-chaussée.
Les bâtiments ont été conçus selon une architecture bioclimatique: orientation nord-sud, mise en place d'ombrières et d'écrans brise-soleil en façade sud.

Spi West et ses brise-soleil

Une centrale solaire constituée de 800 panneaux photovoltaïques sur le toit, et des brise-soleil bi-verre intégrant des cellules photovoltaïques en font un immeuble à énergie positive c'est à dire qu'il produit plus d'énergie qu'il n'en consomme pour son fonctionnement.

Les employés

Les employés se ressemblent tous : 20-30 ans au parcours identiques bac+5, dévoués à l'entreprise. Il n'existe pas de mixité sociale.
Des vagues de départ sont observées et aussi des vagues d'arrivée. Les jeunes n'hésitent pas à changer d'employeur ou créer leur propre société.
Aujourd'hui on assiste à un tournant avec recherche de littéraires pour écrire sur le web, les techniciens ne l'étant généralement pas.

Villa Créatis : nouveau bâtiment longeant la Saône, face à la maison de maître

Se développe également le co-working : une société met à la disposition des travailleurs indépendants un ensemble de services : des espaces équipés de connectique, bureaux pour réunion, imprimantes... éventuellement main d'œuvre. C'est parfois proche du travail du « journalier » d'autrefois.

HABITAT

Les logements bénéficient de larges ouvertures favorisant l'entrée de la lumière naturelle et permettant une vue dégagée sur la rivière et les collines.

Dans la partie sud, certaines constructions sont remarquables. Ainsi a été primé en 2010 par le grand prix de l'Habitat l'architecte Régis Gachon pour l'îlot dit du « **piano à queue** »
Ce prix a eu pour thème « habiter au XXIe siècle » afin de récompenser le savoir faire et les compétences des concepteurs ainsi que l'engagement en faveur de l'innovation et de la création architecturale urbaine et paysagère. « Haute qualité environnementale pour un habitat intermédiaire » étaient les clés pour ces réalisations.
Les logements ont un accès individuel et des espaces extérieurs privés : duplex dotés d'une loggia à ciel ouvert, logements en rez-de-chaussée avec jardin privatif.

Dans la partie nord, les habitations, pourvues de commerces sont organisées autour d'équipements publics tels école, crèche, parcs publics. Certains logements sont à caractère évolutif. L'architecture des bâtiments avec attiques et terrasses, l'agencement des rues intègrent l'ensemble dans l'environnement verdoyant. Les noms sont évocateurs : L'Amiral, Saôn'Shine, Jardins sur Saône.

Jardin des trembles devant l'immeuble d'habitations Saôn'Shine

Deux hôtels 3* ***Hôtel Lyon-ouest, Hôtel Park Saône*** et une résidence hôtelière ***Dock Ouest*** constituent des logements temporaires pour les professionnels et pour les touristes.

Logements résidentiels, logements intermédiaires et logements sociaux se côtoient. Ils succèdent aux petites maisons des employés des usines du XIXe siècle. Les nuisances telles que bruit, odeurs, circulation d'engins ont disparu. Un quartier convivial avec mixité sociale, commerces pour la vie quotidienne, va-t-il renaître ?

ÉQUIPEMENTS PUBLICS - TRANSPORTS

L'école Antonin Laborde existante a du être déplacée pour sécuriser l'accès au périphérique Nord et permettre le re-calibrage de la rue Joannès-Carret.
Le nouveau groupe scolaire est construit dans une rue ayant gardé son caractère villageois, sur un terrain en forme de triangle très allongé, adossé à l'ouest aux voies ferrées. La maison bourgeoise dîtes des Mûres, a été conservée en partie et restaurée. Un parvis commun permet l'accès aux deux groupes, maternelle et élémentaire, construits de part et d'autre. 330 enfants environ répartis en 11 classes fréquentent cette école.
Le caractère contemporain s'affiche dans le traitement adapté des façades : bardage bois coté voie ferrée, béton enduit traditionnel coté rue ancienne.
Un gymnase et un terrain de sport doivent compléter l'ensemble.

Sortie d'école à Antonin Laborde

Crèche Municipale et Centre Social

Ils seront ouverts proches de l'école Antonin Laborde et des habitations.

Les transports

– Pôle multimodal de Vaise : gare SNCF, métro, gare routière
– Station velo'v, parking pour vélos individuels
– Vaporetto à Vaise, haltes fluviales en projet devant Ouest Bocuse et l'Île Barbe

Maisons anciennes rue des Docks, restaurées ou en cours de restauration

LOISIRS

Le stade Boucaud

Il est destiné aux jeunes du quartier côtoyant l'association « Sport dans la Ville ». Créé en 1998, implanté à Lyon puis dans toute la région Rhône-Alpes depuis neuf ans, « Sport dans la Ville » vise les 7-16 ans de Vaise et Saint-Rambert, des secteurs jusque-là à l'écart de ses nombreuses activités. Il accueille les enfants des écoles.
Il offre aux individuels une piste pour des entraînements à la course à pied et bientôt une piste cyclable.
Il a conservé de la *Gare d'eau de Vaise (*comblée en 1967 avec les déblais du tunnel de Fourvière*)*, l'entrée du tunnel qui permettait aux bateaux d'alimenter les moulins situés tout près.

Cinéma Pathé-Vaise

Il comprend 2800 places réparties en 14 salles dont 8 équipées numérique, 850 places de parking avec accès direct au cinéma, des jeux vidéos, un comptoir OL, des stands de confiserie, un self tenu par Bocuse.
Il fut un des premiers à recevoir les films transmis directement avec un son Dolby numérique.
La technique DPL (technique extrêmement sophistiquée à partir de la lumière), développée par Texas lnstrument, permet la retransmission, en direct, d'opéras du MET de New-York ainsi que des avant-premières en version originale.
Mais Pathé ne diffuse jamais de films dits « d'Art et d'Essais », films réservés au Ciné-Duchère situé dans le même arrondissement.

Façade en pierres dorées de Pathé-Vaise

Pour les présentations commerciales ou internes à l'entreprise, Pathé-Vaise met à disposition une des 14 salles équipée de grands écrans, micros, pupitres.
Il a conservé des *Chais Beaucairois,* les murs en pierre dorée et la remarquable charpente en bois (1930) constituée d'arcs lamellé-collé sous-tendus de tirants d'acier et surmontée de croisillons métalliques s'appuyant sur de fins poteaux de fonte intégrant l'évacuation pluviale. Cette complémentarité entre fer et bois, en supprimant charpente massive et contreforts, libère un beau volume intérieur (portée de 22,5 m).

I-Way

Simulateur ou stimulateur de sensations ? Le bâtiment est équipé avec 12 simulateurs de course automobile (formule 1, endurance, rallye), course en situation réelle face à d'autres pilotes, 4 simulateurs de moto pouvant s'incliner à 60°, 3 simulateurs d'avion de chasse, 7 salles d'escape-room (évasion de prison, braquage, enquête policière).
Salles de réunions, de réception et animations diverses sont mises à disposition des entreprises pour séminaires, conventions ou évènementiels.

Jardin des Saules

Ce jardin doit son nom à la plantation de saules le long d'une promenade en bordure d'un petit étang où croassent des grenouilles au milieu des nénuphars. Il est équipé de 2 aires de jeux, tables de ping-pong et terrain de boules en accès libre.

Le jardin des Saules

Jardin des Trembles

Un parc de 5000 m^2 se compose de plusieurs espaces spécifiques. Du côté de l'école Laborde, un square avec toboggans et jeux aux formes d'animaux accueillera les plus jeunes. (voir photo page précédente)
Côté quai, un jardin planté de 7 essences d'arbres est aménagé. Les habitants du quartier et les promeneurs profiteront de grandes pelouses pour se détendre, pratiquer des jeux de ballons, cerfs-volants ou simplement pour une pause déjeuner. Un espace de glisse, conçu pour les enfants en trottinette, sera aussi créé.

Madeleine Lacombe

LE TRÉSOR DE VAISE

En 1992, lors de fouilles d'une villa gallo-romaine sur le site de l'îlot "Charavay", rue du Chapeau rouge, on découvre dans deux fosses voisines, des objets en or et en argent.
Dans la 1ère fosse, statuettes, buste, têtes, morceaux de statuettes et bracelets, le tout en argent, dans ce qui fut un sac de toile
Dans la 2e fosse, deux dépôts : dans un coffret en bois dont il ne reste que les parties métalliques, une coupe et deux plats en argent, 14 cuillers, des bijoux en or, 2 petits ustensiles et dans une bourse en tissu désagrégé, 81 monnaies en argent.
Quel pourrait être le propriétaire de ce trésor, daté du IIIe siècle de l'Empire romain ? On en est réduit à des hypothèses. Cet enfouissement aurait pu se faire avant de fuir devant un raid des pillages germaniques de 259/260.
Mieux que toute description, une visite au 3e niveau du musée gallo-romain, permettra de découvrir « de visu » la réalité de ces objets et d'en apprécier la beauté.

◆◆◆